APOLOGIE
DES
FRONDEVRS.

M. DC. L.

Les commandemens des frondeurs

Vn seul Mazarin fronderas
Irreconciliablement
la fronde en vain tu ne prendras
Mais pour fronder bien vertement
Quand le chef des frondeurs verras
tu le salueras humblement
le Vieil Broussel honoreras
affin de fronder longuement
Le Parlement reuereras
affin de fronder seurement
Mazarin point tu ne seras
de faict ny de consentement
Contre ce vilain tu feras
chansonnettes journellement
ou du moins tu les chanteras
ne pouuans pas faire autrement
Partisans point ne souffriras
que dans la greue seulement
Relaps frondeurs obserueras
Et ne t'y fyeras nullement

§ § §

L'eternel negociateur
viendra bientost c'est chose claire
Quiconque soustient le contraire
c'est vn meschant c'est vn menteur
Qui pensez vous qui le retarde ?
le voulez vous sçauoir au vray
c'est quil faict deuant Bellegarde
Le second tome de Cambray

§ § §

Le 7e du courant Mr herual arriua en cette ville et receut le lendemain vn courrier par lequel on le mandoit a la cour — ou il retourna le 9e, on ne sçait pourquoy, il n'a point faict d'autre traicte auec les trouppes allemandes sinon quelles se — sont obligees de ne porter point les armes contre le Roy — jusqu'au mois de nouembre et cependant elles ne seruiront point si on ne les paye

Le 8.e M.r Guyonnet l'un des deputez de Bourdeaux en reuin
et partit le lendemain en poste pour aller trouuer les autres
deputez sur le chemin de Dijon, auquels on asseure quil
apporte l'ordre de suiure ponctuellement leur instruction, sur
le point du changement de Mons.r d'Espernon, et de ne faire
point de remerciemens pour la paix en cas quon les refuse
Les lettres de Bourdeaux du 4.e du courant portent
que la ville d'Acqs ayant refuzé la garnison que M.r
d'Espernon luy ennoyoit, il auoit resolu de l'aller assieger: ma
il y a vn des deputez de cette ville la qui estant allé le
8.e voir la dessus M.r de Candalle celuy cy le mena sur
l'heure mesme a M.r le duc d'Orleans et pria S. A. R. de
vouloir escrire a son pere quil ne l'assiegeast point affin
que cela ne donnast sujet a de nouueaux troubles
Le mesme jour les deputez de Prouence se plaignirent
a M.r le duc d'Orleans de ce que le Comte d'Alais assembloit
des trouppes dans Toulon, ou il auoit desia faict venir cinq
regimens pour y commencer la guerre lesquels y faisoient
de grands desordres, S. A. R. leur dit quil les seruiroit
aupres de la Reyne
Les Estats de Languedoc ont chargé les deputez quils ont
icy de demander quon rabatte sur les 1200000.tt quils ont
accordez au Roy la valeur des bleds que les Capp.nes des vaisseau
et galleres ont pris sur mer aux marchands de cette prouince
la, lesquels bleds ils font monter a presque autant quils ont
accordé, M.r d'hemery promet de leur en tenir compte
de la moitié cette année, et de l'autre moitié l'année
prochaine. mais ils veulent tout presentement
M.r de Tracy ayant vendu vne terre quil auoit argent
comptant est allé leuer vn regiment au pays de Liege pour
le seruice de M.rs les Princes
M.r le Prince est malade, ses amys briguent puissamme
au parlement pour auoir des voix en sa faueur afin de
faire obseruer la declaration du Roy les 3 mois estans expirez
M.r de la serre Aubeterre a apporté nouuelles de Bellega
que les tranchées estoient ouuertes du 4.e et quon auoit esté
obligé d'y faire les lignes de circonualation a la portée du
mousquet de la ville, n'ayans peu les faire plus loing, a caus
des eaux que l'on trouuoit

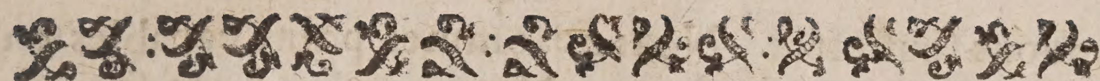
Les lettres de Verdun du sixieme du courant portent que Mad.me de Longueuille est dans Stenay que le Mareschal de Turenne a surpris la Tour de Vilenne sur la Meuse — Et que le general Roose s'en alloit a Bellegarde auec 100 cheuaux seullement le Reste de ses Trouppes demeurant dans le Bassigny

M.r de Tilladet ne pouuant entrer dans Brisac — comme vous auez sceu il se trouue sans gouuernement s'estant demis entierement de celuy de Bapaume entre les mains de M.r de Nauailles qui en a pris pocession

Mad.me de Cheureuse est malade

On Escrit de Bourdeaux du 7. que le Parlement y a — faict publier vn arrest, voyant quon ne peut empescher le transport des bleds, portant jnionction aux bourgeois de faire prouision de bled pour quatre mois, que M.r de Bouillon — arme puissamment en sa Vicomté de Turenne, ou il a desia assemblé 1000 cheuaux et 2000 fantassins, mais cela nest pas croyable, Et que M.r d'Espernon a faict entrer par le chasteau d'Acqs dans la ville 1800 hommes fauorisé par celuy qui y commande et comme cest vne forte place, on croid quil les y laissera en garnison en cas que la guerre recommence en cette prouince

Il y a nouuelles de Saumur du 9.e lesquelles portent que M.r du Mont, qui tient tousiours bon dans le chasteau auec 200 hommes, continue a battre la ville a coups de Canon — sans neanmoins faire autre mal que de ruiner quelques maisons Et que le commerce y a cessé, les habitans ayans pris les armes par ordre de la Cour pour assister M.r de Comminges a — prendre cette place, on croid que ceux du chasteau attendent du secours du Duc de la Rochefoucaut qui leue des — trouppes dans le Poictou



APOLOGIE DES FRONDEVRS.

NOus ne ſerions pas dignes du nom que l'on nous a donné par deriſion, & que nous auons rendu Illuſtre par noſtre vertu ineſbranlable, & par vne fermeté que la calomnie n'a peu terraſſer ; ſi nous ne le purgions auiourd'huy d'vne tache d'huille, ou pluſtoſt d'vn poiſon lent & ſucré, qui menaceroit noſtre reputation d'vne mort tragique & ſans remede dans quelque iours. La quantité de perſonnes de Cour qui briguent auiourd'huy cette qualité de Frondeurs que la fortune a mis à la mode, nous donne vne iuſte crainte que ces Eſtrangers pretendans à noſtre adoption, n'ayent point autre deſſein que de profiter de noſtre ſucceſſion ſeulement, & d'heriter par adreſſe, d'vn party qui ne s'eſt formé que pour la deffenſe de l'Eſtat, & pour la protection des bons & veritables François.

Ce ſuccez ineſperé nous donne bien à la verité quelque eſclat ; mais il eſt important que tout le monde ſçache, que ſi nous auons eu la force de reſiſter à la tentation d'vne fortune ieune & pleine d'attraits ; nous aurons le courage de meſpriſer celle d'vne vieille fardée, & qui faute d'vne beauté naturelle ne doit auoir recours qu'aux enchantemens de Circé ; pour perdre malicieuſement vne petite flotte ſi glorieuſement eſchappée des eſcueils des Syrennes, & de la malice de nos mauuais amis, & de tant de tempeſtes que nous

auons souffertes. Nous ne sommes point capables en general d'vne si estrange Metamorphose, & si quelques-vns des nostres font naufrage dans les costes des Lotophages & d'Enarie; si les fruicts & les breuuages de la Cour nous d'erobent quelques-vns de nos compagnons: leur foiblesse renforcera nostre courage & nous fournirons la carriere pour meriter le prix qui nous a fait entrer en lice.

Nous n'auons pas veu sans vn extréme regret l'opiniastreté du Prince qui s'est opposé à nostre dessein. Le respect que sa condition exigeoit de nous l'a rendu long-temps sans effet, nous obligeant à ne luy porter que des coups fauorables; mais quand nous auons veu que son courage estoit inflexible & nostre perte asseurée: nous nous sommes à la verité deffendus, de telle sorte toutefois, que l'on a peu voir que nous desirions plutost de le lasser que de l'abbattre. Enfin il est tombé, mais il faut que tout le monde sçache que c'est d'vn coup qu'il luy est venu de dehors la barriere, & que nous ne nous vanterons iamais de cette victoire que nous n'auons point trauersée, que parce qu'il nous en auoit osté la force.

Ce combat nous estoit de mauuais augure & ne luy pouuoit estre que funestre, puis que nous ne remarquions point à ses costez la Fortune de l'Estat preste à seconder sa valeur, ny cette belle Renommée sa fidelle compagne dans les occasions memorables de Rocroy, de Thionville, de Fribourg, de Vvorms, de Mayence, de Philisbourg, de Nordlingue, de Dunquerque, de Lens, & mille autres fameuses victoires ou conquestes de Villes & de Prouinces. Au contraire il n'y estoit animé que par le croüassement des Corbeaux, & par les conseils pernicieux de ces ames noires de la Cour, qui se preparoient à cueillir les fruits d'vne double

double victoire sur l'vn & sur l'autre des deux partis : C'estoit vn arresté des destinées, que ce Prince le plus glorieux de nostre âge succombast dans vne poursuite iniuste, & dans l'oppression où il nous vouloit ietter, pour seruir d'exemple à soy-mesme & à la posterité, de la Iustice de Dieu, & de la protection des innocens contre la puissance des Grands.

Nous auons vne singuliere obligation d'adorer les secrets de sa Prouidence, de le remercier de ce que son chastiment n'a point esté sanglant iusques à present, & de le supplier qu'il nous conserue ce Prince que nous eussions veu perir auec regret, & auec plus de larmes qu'il n'a respandu du sang de nos ennemis. Nous ne pourrions pas estre François auec d'autres sentimens, & si nous n'auions esté obligez par vne vrgente necessité à souffrir & non à conseiller sa detention, qui nous a affligez par ses circonstances, qui sont à la verité terribles, & qui pourront donner lieu à d'estranges entreprises au Ministre qui a si mal-heureusement pour l'Estat, moissonné le froment d'vne terre où il auoit semé la zizanie. Nous eussions esté aussi aises qu'vn amy commun nous eust separez, que nous sommes inconsolables qu'il ait esté arresté par nostre ennemy commun, & qui sans doute enuioit la victoire à l'vn & à l'autre des Champions.

Nous ne feignons point de publier hautement que ce Prince mal heureux est seul cause de son infortune, & que nous auons iusques à l'extremité tenu ferme contre les desseins que le C. Mazarin auoit de le faire arrester pour sa querelle particuliere trois mois auparauant, & que nous le protegions lors qu'il entendoit aux moyẽs de nous perdre. Il n'y a eu sortes de promesses que l'on ne nous ait faites pour consentir à ce dessein insolent & temeraire, mais capable de gagner le cœur des personnes plus ambitieuses & plus curieuses de leur grandeur

que de leur réputation ; Car toutes les hautes Charges & les dignitez plus eminentes eussent esté remplies des plus considerables des nostres. Tant s'en faut que le brillant de ces fausses amorces nous ait peu charmer la veuë, que nous auons eu horreur des tenebres de cette perfidie, & que nous auons eu plus de compassion pour l'aueuglement du Prince, & de haine pour l'ingratitude de cet ennemy couuert, qui luy auoit obligation de la vie comme de la durée de son Ministere.

Nous auons joint à nostre interest celuy de la maison Royale & de l'Estat, & insisté plus fortemēt que iamais pour luy faire connoistre le tort qu'il se faisoit, de preferer au party des gens de bien celuy du plus perfide des hommes : Mais si nous l'auons esbranlé, d'autres puissances & quelques faux respects assez difficiles à vaincre l'ont r'affermy, & s'estant inconsiderément laissé surprēdre à vne infinité d'artifices que l'on a employez pour luy donner auersion de nous : Il a donné dans le piege, & a creu que l'on auoit attenté à sa personne. Il est tres-certain que cela s'est publié pour veritable longtemps auparauant qu'il y ait voulu adiouster foy, & que sa mauuaise fortune a voulu qu'il en ait esté persuadé par des tesmoins que la Cour a produits par vne voye si nouuelle & si inouie, qu'il n'y a point d'epithetes ny pour ces Ministres ny pour celuy qui les a corrompus. Les flatteurs que l'on entretenoit aupres de luy l'ont encore abusé, ils l'ont eschauffé dans la poursuite de la descouuerte de cette entreprise, & luy ont fait faire en public des contenances indignes de son Sang, & de la memoire de ces grandes actions, en le preoccupant des accidens tragiques qui enuironnent les grands hommes, & qui se sont rencontrez si ordinairement en sa Maison : Enfin ils l'ont ietté dans la pensée de ce Tyran qui se plaignoit de la miserable condition des Princes, dont

on ne croit qu'à la mort seulement en matiere de coniurations.

Si le mespris dont il nous a traitté nous a donné suiet de desirer qu'il fust humilié, ce n'estoit point de la sorte ou du moins par le Cardinal Mazarin, qui ne peut estre que mauuais gardien d'vn depost si cher à l'Estat, & quil n'est pas permis d'abandonner à la discretion de l'ennemy commun ; mais d'vn ennemy timide & lasche qui ne peut auoir que de mauuaises nuicts, songes terribles, & de fascheux reueils tant qu'il aura dans l'esprit, ce qu'vn Pape de sa nation mandoit à vn Roy de Sicile, *Vita Caroli mors Conradini*. Nous fremissons d'horreur quand nous voyons le Prince de Condé tout prest d'estre la victoire d'vn estranger nourry dans cette pernicieuse maxime, & quand nous le voyons en estat de preferer vne vie infame à vne vie glorieuse, & vn sang venimeux à celuy du plus illustre des Bourbons, & enfin quand nous entrons en comparaison d'vn Prince du sang Royal sorty de nos Maistres, & qui peut estre vn iour l'ancestre de nos Roys, auec vn homme condamné par la voix de tous les François & de tout le monde, & que nous ne pouuons absoudre sans nous declarer responsables de la playe dangereuse que nous auons faite à l'Estat, pour arracher de ses mains la Couronne du Roy, dont il faisoit vn bouclier à sa fortune.

Les deportemens du Prince de Condé, ne nous ont pas alienė de telle sorte que nous ayons iuré sa perte. Nous ne faisons pas tant d'estat de la vie qu'il nous auroit peu faire perdre iniustement que de nostre hõneur, qui est la seule chose que nous ayons en nostre pouuoir : & l'on ne nous peut faire de plus sensible iniure que de nous croire d'intelligence auec le Cardinal Mazarin contre luy, & mesmes de penser que nous soyons ses amis, ny les participans de son credit, nous ne nous

excuſerions iamais de nous rendre irreconciliables à v Prince de noſtre Nation pour des actions d'impruden qui n'ont point reüſſi, & de nous vnir d'interest & l mitié auec vn Italien, qui nous a entrepris ouuertement auec toutes les forces du Royaume, & qui a mis en vſage toutes ſortes de trahiſons pour nous faire perir dans des priſons, ou par des ſupplices infames dont il nous a menacez, nous ne voulons pas meſme douter qu'il nous eut perdus ſi la ſuppoſition du pretendu aſſaſſinat eut preualu ſur noſtre innocence, & qu'il luy eſtoit indifferent, lequel fuſt pery le premier, ou du party de ce Prince, contre lequel il coniuroit ſecrettement, ou de celuy du Parlement & des Frondeurs dont il eſtoit l'ennemy declaré. Semblable à ce Romain incertain du ſuccez de la guerre d'Auguſte & d'Antoine qui inſtruiſoit diuerſement deux Perroquets pour le retour glorieux de l'vn ou l'autre de ces deux pretendans à l'Empire ; Il preparoit publiquement vn foudre pour les Frondeurs preſts à ſuccomber, & mediroit couuertement ce monument infame de ſa perfidie, qui a eſclatté le lendemain de la detention du Prince, & tout baſty des ruines de ſes trophées, qu'il a deſmolis iniurieuſement, pour nous faire perdre l'eſtime de ſes conqueſtes qu'il ſe prepare d'expoſer aux inuaſions de l'ennemy, pour [illegible] tandis qu'il pourſuiura la ruine de ce Prince infortuné, & de toute ſa Maiſon.

Nous declarons hautement que nous n'auons aucune part en tous ſes malheureux deſſeins, & que nous ſommes plus preſts de nous y oppoſer que d'y applaudir ; puiſque ce ſeroit conſentir à la ruine de l'Eſtat, & commettre la fortune de tous les François auec celle de ce mauuais Eſtranger. Nous y ſommes d'autant plus obligez que nous voyons que le vulgaire ignorant ſuit aueuglément les inuentions des ennemis du Prince de Condé,